

MATCH

Deux ans après le meurtre de Kennedy tout n'est pas encore clair dans la tragédie qui a bouleversé le monde.

DALLAS: IL Y AVAIT UN DEUXIÈME

27 NOVEMBRE 1965

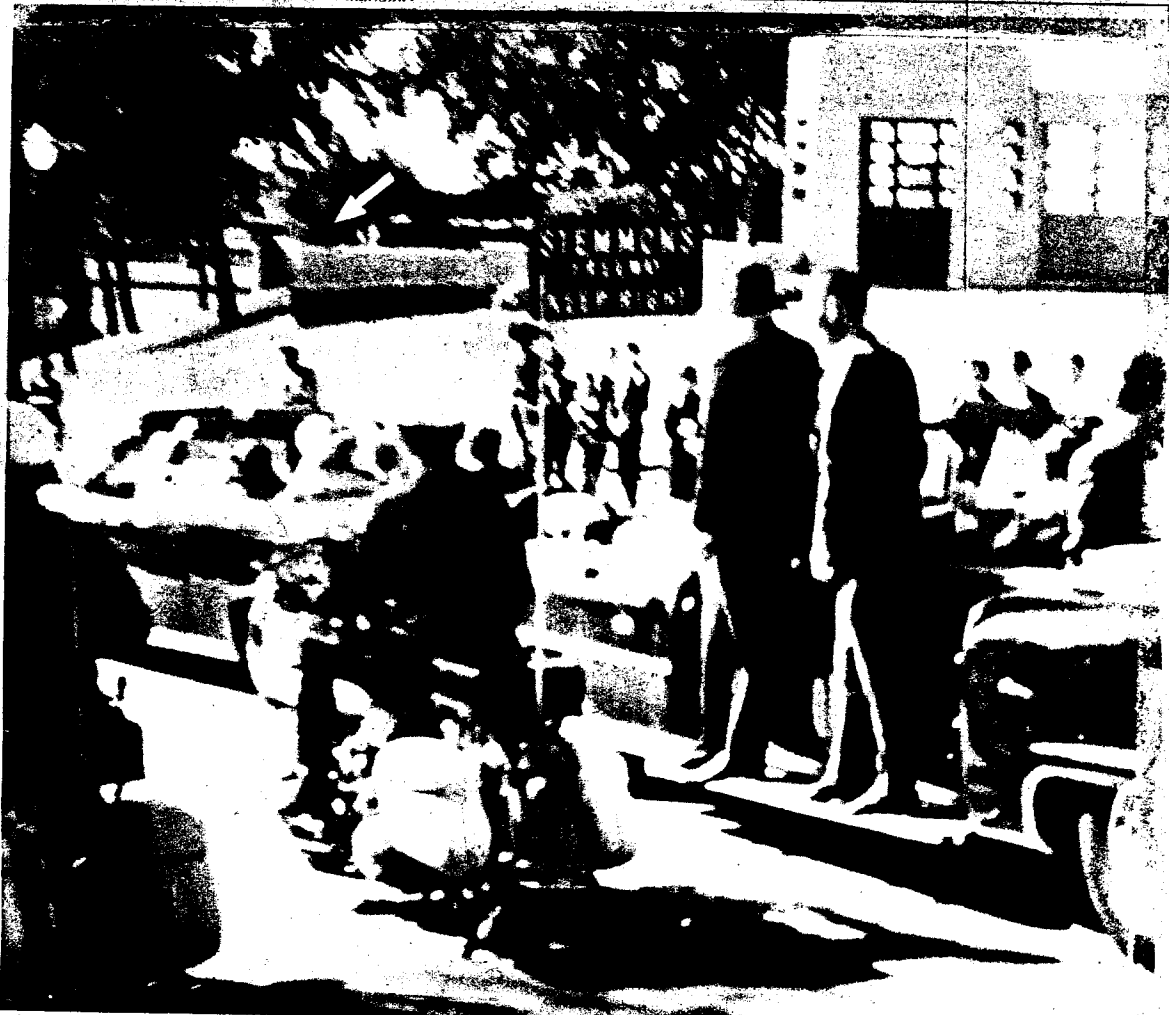
MATCH
ACTUALITÉ

AVEZ-VOUS BIEN REGARDÉ CETTE PHOTO ?

Il est venu nous voir. Il avait une photo dans un porte-documents. Il nous l'a montrée : elle représentait la scène du meurtre du président Kennedy. « Regardez-la bien », nous a-t-il dit. Quelques jours plus tard, Thomas G. Buchanan nous apportait son article et ses révélations sur la tragédie de Dallas. Buchanan, quarante-six ans, 1 m 80, ancien élève de Yale, ancien capitaine d'artillerie, romancier (« la Licorne »), vit et travaille actuellement en France. Il est ingénieur en électronique. Son livre « les Assassins de Kennedy » a été traduit en



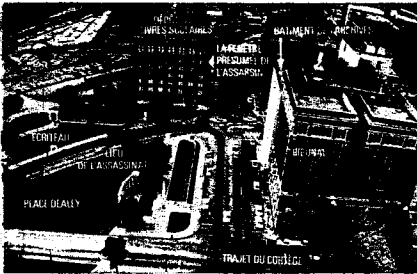
Sur l'itinéraire fatal, le building d'Oswald.



La voiture de Kennedy a dépassé le building où se trouvait Oswald. La première balle va le frapper. Sur le muret (flèche blanche), une silhouette.

Thomas Buchanan, l'homme qui n'a jamais cru à la version « Oswald assassin unique », reprend l'offensive.

ME TIREUR DERRIÈRE LE MUR



Id et le petit mur où s'est posté peut-être l'autre tireur.

Il y a deux ans s'ouvrait, sur une série de coups de feu, le « dossier Kennedy ». Moins d'un an plus tard, il était refermé officiellement par la Commission présidentielle d'enquête : il n'y a plus de mystère, affirmait-elle. Ce n'était pas l'avis de Thomas G. Buchanan. Il avait publié en avril 1964 sa propre enquête, qui eut un énorme retentissement en Europe : « les Assassins de Kennedy ». Le titre était très clair : là où la Commission Warren ne voyait qu'un criminel probablement fou (Lee Oswald), Buchanan dénonçait une conspiration visant à renverser le courant de la politique américaine d'alors. Depuis lors, Buchanan s'est penché sur les 26 volumes de la Commission Warren. Il a voulu, cette fois, regarder les photographies, les sonder, les analyser, comme si les photographies pouvaient et devaient répondre à l'angoissante question que le monde se pose depuis le 22 novembre 1963 : Que s'est-il réellement passé ce jour-là à Dallas ? Une loupe en main, Thomas Buchanan a vu. Il nous invite à voir, à notre tour, ce qu'il pense avoir découvert.



Le rapport Warren n'en parle pas.

Le temps est venu de se pencher une seconde fois sur cet étrange accident de l'histoire : l'affaire de Dallas.

En y regardant de plus près, nous pouvons découvrir des choses qui nous avaient échappé auparavant — des détails si évidents que, notre attention une fois attirée, nous nous demandons pourquoi nous ne les avions pas remarqués la première fois. Ces détails, glanés dans les vingt volumes de preuves et de témoignages publiés par la Commission Warren tendent-ils à renforcer, ou à réfuter, les conclusions générales du rapport ? C'est ce que nous devons déterminer. Grâce à l'un de ces événements fortuits qu'aucun meurtrier n'aurait pu prévoir, toute la scène de l'assassinat a été filmée, on le sait, par Abraham Zapruder, photographe amateur. C'est ainsi qu'il est possible de reconstituer avec une grande précision la route exacte suivie par la voiture présidentielle et de distinguer l'instant où chacun de ses occupants a été atteint — excepté, malheureusement, dans le cas du premier coup de feu, tiré alors que le président était caché par un panneau de la circulation.

La caméra en question, dit le rapport, a tourné 18,3 films à la seconde. Le temps écoulé depuis le premier coup de feu jusqu'au dernier, évalué par ces films, n'a pas été supérieur à 5,6 secondes, ni inférieur à 4,8 secondes (cette différence est attribuable au fait qu'on ne sait si le premier coup de feu a été tiré après l'instant où la voiture de Kennedy a commencé d'être cachée par le panneau indicateur, ou juste avant l'instant où elle a réapparu). Le film montre que le président a été touché séparément à deux reprises, John B. Connally, gouverneur du Texas, a

été touché une fois, et un spectateur, debout presque sous le pont du chemin de fer, à 100 mètres plus loin vers le bas de la rue, a été blessé par une balle qui a fait un ricochet. Le rapport admet que ce spectateur, James T. Tague, n'a pas été touché par une balle ayant blessé auparavant l'une des victimes. Ainsi, il semblerait qu'il n'y eut pas moins de quatre coups de feu — à moins que les blessures du gouverneur ne lui eussent été infligées par une balle ayant frappé d'abord le président.

Pourquoi cette question a-t-elle tant d'importance ? Elle est capitale à l'égard du crédit accordé à la version officielle, car les preuves soumises à la commission Warren démontrent qu'aucun homme sur terre ne peut tirer quatre coups de l'arme du meurtrier dans le maximum de temps octroyé. La commission a demandé à quelques tireurs d'élite du pays — trois du F.B.I., trois de l'armée, et des spécialistes civils — de tirer avec le fusil Mannlicher-Carcano. Voici les résultats : A) Les tireurs du F.B.I. ont tiré trois coups chacun à une distance de 13,5 mètres sur un objectif immobile ; leurs temps furent de 5,9, 8 et 9 secondes, respectivement. Après s'être entraîné avec l'arme, le plus rapide des trois put réduire sa vitesse à 4,6. B) Les spécialistes de l'armée, tirant sur trois silhouettes fixes, tirèrent trois coups en 4,6, 5,15, 6,45, 6,75, 7 et 8,25 secondes. Ils manquèrent tous au moins un des deux derniers objectifs dans leur fusillade rapide.

C) Les experts civils de la « National Rifle Association » essayèrent de reconstituer les conditions réelles. Leurs temps varièrent de 8 à 11 secondes pour les trois coups. Le lecteur dispose maintenant

des éléments dont il a besoin pour former sa propre opinion et décider si Oswald — dont les qualités de tireur ont été qualifiées, au mieux, de « légèrement au-dessus de la moyenne » — aurait pu tirer trois coups avec plus de rapidité et de précision sur une cible mobile que les meilleurs spécialistes des U.S.A. sur une silhouette fixe.

S'il était impossible pour Oswald de tirer trois coups, ce n'était encore davantage d'en tirer quatre — cependant, les preuves démontrent que le spectateur Tague a été blessé par une balle tirée entre les deux qui ont blessé Kennedy. Tague a dit qu'il avait entendu des coups de feu avant et après celui qui l'a atteint. Le gouverneur a fait la même déclaration, et sa femme l'a confirmée.

Que les blessures de Connally n'aient pas été causées par la balle qui a touché Kennedy, c'est l'opinion du gouverneur en personne, de sa femme et de l'agent du Service secret se trouvant dans la même voiture.

Connally : « J'ai entendu ce bruit que j'ai immédiatement pris pour un coup de fusil... Je me suis retourné pour regarder en arrière au-dessus de mon épaule droite... mais je n'ai pu voir le président du coin de l'œil... Ne le voyant pas, je me suis retourné pour jeter un coup d'œil sur le siège arrière. Je m'étais tourné un peu à gauche du centre, et puis j'ai eu la sensation que quelqu'un m'avait frappé dans le dos... La pensée m'a immédiatement traversé l'esprit qu'il y avait deux ou trois personnes dans le coup, ou plus... en raison de la rapidité de ces deux coups de feu. Il n'est pas concevable pour moi que je puisse avoir été touché par la première balle. »

Roy H. Kellerman, agent du

Service secret, avait été choisi pour prendre place à côté du chauffeur, sur la banquette avant. Il dit :

« Il a dû y avoir plus de trois coups. »

La commission a-t-elle eu raison de ne pas ajouter foi à ces déclarations ?

Il existe une preuve photographique qui va nous aider à trancher la question.

1) Une vue des deux victimes, toutes deux touchées par la même balle, d'après la commission présidentielle. Kennedy, on le remarquera, s'effondre déjà. Connally lui, semble indemne. Le rapport allègue : « Il est permis de penser qu'il y a eu une réaction à retardement entre l'instant où la balle l'a frappé et celui où il s'est rendu compte qu'il avait été touché. » (Dans ces conditions comment expliquer que l'impact n'a pas été immédiat ?)

2) La balle de la seconde blessure du président venait-elle de l'arrière ? Ici, la réaction du président au coup fatal qui lui a ouvert le crâne. Si la balle était venue de l'arrière, nous devrions nous attendre à ce que le choc le précipite en avant. Or, c'est vers l'arrière qu'il est projeté.

Ce point a été confirmé par un neurochirurgien, membre de la faculté de l'une des écoles de médecine les plus connues des U.S.A., après avoir examiné les photographies.

Ainsi on peut dire d'une manière précise que seulement deux coups de feu ont été tirés de la fenêtre du sixième étage de l'entrepôt de livres scolaires. L'un d'eux semble avoir touché le gouverneur du Texas et l'autre — coup tiré sans précision — a touché le spectateur Tague, cent mètres plus loin vers le bas de la rue. Alors, d'où sont venues les deux balles qui ont atteint Kennedy ?

Douze mois plus tard, la petite poignée d'Américains qui ont lu les vingt-six volumes du rapport Warren peuvent attester l'exactitude du reporter Harold Feldman, qui a classé les opinions de tous les témoins oculaires comme suit : 121 ont entendu tirer les coups de feu ; 38 ont dit qu'ils n'étaient pas sûrs de l'endroit d'où ils venaient ; 32 ont déclaré avoir entendu tirer des coups de feu de l'entrepôt de livres ; 51, y compris la plupart des agents de police interviewés, ont dit qu'ils pensaient que les coups de feu étaient venus de la direction du pont de chemin de fer vers lequel se dirigeait Kennedy. La majorité d'entre eux ont été assez précis. Ils

« QUELQU'UN A JETÉ QUELQUE CHOSE DANS UN BUISSON »

ment après l'assassinat : « Toutes les unités et tous les officiers aux alentours de la gare doivent se rendre dans le secteur de la voie ferrée, juste au nord d'Elm. »

Seymour Weitzman, gardien de la paix du « Dallas County », posté aux rues Main et Houston : « J'ai couru dans une direction nord-ouest vers l'endroit d'où nous pensions que les coups de feu avaient été tirés. » — « J'ai immédiatement escaladé ce mur... entre le pont de la gare et la section du monument... J'ai demandé à un employé du dépôt s'il avait vu ou entendu quelque chose. Il m'a répondu qu'il pensait avoir vu quelqu'un jeter quelque chose dans un buisson. »

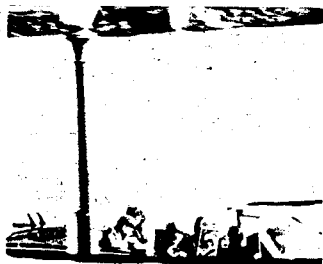
Chose curieuse : c'est ce même agent de police qui découvrit par la suite l'arme du crime et l'identifia comme un Mauser. Dans son rapport, rédigé le lendemain, il déclara qu'il l'avait trouvée dans l'entrepôt des livres scolaires, tout en continuant à l'identifier comme un Mauser (alors qu'on parle dans le rapport Warren d'un Mannlicher-Carcano).

William Newman : « J'étais debout dans Elm Street, près de l'extrémité ouest du bâtiment de béton... Puis nous sommes tombés sur l'herbe car nous avons eu l'impression d'être directement dans la ligne de feu... J'ai pensé que le coup était venu du jardin, directement derrière nous. »

Abraham Zapruder, qui était debout avec sa caméra au coin du bâtiment de béton a affirmé de son côté : « J'ai aussi pensé que le coup venait de derrière moi... On prétend qu'il pouvait être tiré par un seul homme. Vous savez qu'il y a des indices donnant à penser qu'ils étaient deux ? » A ce point et sans lui donner de réponse, l'avocat de la commission présidentielle coupa court la déposition de ce témoin avec ce commentaire : « Vos films ont été extrêmement utiles au travail de la commission, Monsieur Zapruder. »

Ils peuvent aussi nous être utiles. La séquence des photos 207 à 212 est particulièrement révélatrice, car c'est précisément à cet moment que le premier coup, d'après la commission du Président, a été tiré.

On notera que le film est raccordé à cet endroit. Le rapport a négligé d'expliquer cette curieuse omission, au moment crucial. Pourquoi les quatre photos manquantes ? Cela ne peut être dû



ont dit que le son ne venait pas du pont lui-même, mais d'un point beaucoup plus proche — du bouquet d'arbres entre l'extrémité droite du pont et la rue sur laquelle roulait Kennedy, Elm Street. Tous ces témoins ont raison — si des coups de feu ont été tirés des deux directions. Une lecture attentive des témoignages contribue à résoudre un petit mystère : pour quelle raison a-t-il fallu tant de temps à la police pour bloquer les sorties de l'entrepôt des livres ? Réponse : presque tous les policiers sur les lieux de l'assassinat — au moins cinquante d'entre eux — s'étaient immédiatement précipités au dépôt de la gare derrière les arbres d'où, pensaient-ils, les coups de feu avaient été tirés, pour y chercher l'assassin. Pourquoi y ont-ils couru ? Voici des extraits de leurs dépositions. Paul Landis, agent du Service secret US, se trouvant dans la première voiture derrière le président : « Ma réaction à ce moment fut que le coup de feu venait de quelque part vers l'avant, du côté droit de la route. »

J. E. Decker, shérif du « Dallas County », dans la première voiture avec Sorrels : « Quand j'ai entendu les coups de feu, j'ai remarqué que les officiers à motocyclette mettaient pied à terre pour courir vers le remblai. » Le policier Weatherford : « J'ai entendu une forte détonation et j'ai pensé que c'était un pétard, car le bruit semblait venir du dépôt de la gare. Je me mis à courir vers les dépôts d'où semblait venir l'explosion. »

Copie de l'appel radio de la police de Dallas immédiate-



MATCH

18/27/65

à quelque défectuosité technique de la partie omise, puisque la photo 210 paraît ailleurs dans le rapport.

La raison de l'importance de ces photos est que trois lignes noires ont soudain apparu sur les photos qui leur ont succédé et qui ne se trouvaient pas sur les photos précédentes. Ces lignes sont dans le panneau indicateur qui cache le président.

Un instant plus tôt (si la déposition de Zapruder et des autres témoins de son entourage est exacte) un coup de feu a été tiré derrière lui et un peu à sa droite. Si ce coup a atteint le panneau, le film pourrait révéler quelque indication de son passage.

Et ce qui rend encore plus intéressant le phénomène du panneau de la circulation parcouru de vibrations, c'est que ce même panneau a été vite enlevé, après l'assassinat...

Continuons... si nous admettons que quelqu'un a tiré depuis les arbres, les témoins qui se trouvaient autour de Zapruder tournaient le dos à l'assassin. Mais, direz-vous, des témoins oculaires auraient pu et dû le voir. Voici ce qu'ils ont vu.

J. L. Oxford, adjoint du shérif de Dallas, dépose : « Tout le monde regardait vers les entrepôts de la gare. Quand nous y sommes arrivés, un homme qui se trouvait là nous a dit qu'il avait vu de la fumée en l'air, dans le coin de la palissade. Nous nous y sommes rendus afin de voir ce que nous pourrions y trouver. »

S. M. Holland, contrôleur des services de signalisation de la gare, debout au centre du pont de chemin de fer, a déclaré : « Il y a eu un coup de feu... et une bouffée de fumée est sortie à environ 6 ou 8 pieds (1,80 m à 2,40 m) au-dessus du sol, exactement de dessous ces arbres... La détonation n'a pas été aussi forte que les précédentes... C'était peut-être la troisième ou la quatrième, mais il y a eu nettement quatre détonations. « Je n'ai aucun doute sur ce point pas plus que sur le fait d'avoir vu cette bouffée de fumée sortir de dessous ces arbres... J'ai contourné le pont en courant et derrière la palissade pour voir si je pouvais y trouver quelqu'un... Au moment où je m'y trouvais, il y avait douze ou quinze agents de police et des policiers en civil et nous avons cherché des cartouches vides pendant un assez long temps... Il y avait un break garé en marche ar-



rière vers la palissade... J'ai eu l'impression que quelqu'un avait attendu là pendant longtemps... Question : « Est-ce un terrain sur lequel les voitures se garent habituellement ? » Réponse : « C'est un terrain de stationnement pour le service du shérif. » Austin L. Miller, debout sur le pont de chemin de fer : « J'ai vu quelque chose qui m'a semblé être de la fumée ou de la vapeur monter d'un groupe d'arbres au nord d'Elm, en dehors des voies. Lee E. Bowers Jr, surveillant, dans la tour de contrôle a déclaré que, malgré l'arrêt complet de la circulation dans le secteur compris entre sa tour et la rue pendant deux heures et demie avant l'arrivée de Kennedy, trois voitures furent autorisées à y pénétrer pendant les vingt dernières minutes. La troisième voiture y entra « sept ou neuf minutes » avant les coups de feu. Bowers a affirmé qu'il n'avait jamais vu partir cette voiture. « La dernière fois que je l'ai vue, elle était arrêtée à peu près... sur les lieux de l'assassinat. » (Du lieu où sont partis les coups de feu.) Bowers n'a vu qu'un seul homme dans la voiture, mais il a vu deux hommes dans les arbres près de l'endroit où la voiture s'était arrêtée. « Immédiatement après les coups de feu, il a semblé

avoir une agitation. Un agent de police à motocyclette est arrivé à l'endroit à proximité duquel j'avais vu les deux hommes. » Question : « Les deux hommes y étaient-ils à ce moment-là ? » Réponse : « L'homme portant un complet plus foncé était difficile à distinguer parmi les arbres. Celui en chemise blanche, oui, je crois qu'il y était... Quelque chose s'est produit à cet endroit, d'inaccoutumé et qui a attiré mon attention... »

J. C. Price, témoin, debout sur le toit d'un bâtiment proche : « J'ai vu un homme courir vers les voitures de tourisme garées sur la voie de garage du chemin de fer, après la rafale de coups de feu. Cet homme portait une chemise blanche élégante... Il avait quelque chose à la main. »

Procès-verbal du F.B.I. de la transmission radiophonique de la police de Dallas : officier 61 : « Une personne a sauté du neuvième wagon de marchandises à partir de la locomotive avant. Il a dit que ledit individu se cachait dans un wagon... L'agent a fait arrêter le train. Il a grimpé sur le toit du wagon. Il a dit qu'il était penché au-dessus de l'intérieur. »

Malcolm Summers, témoin : « J'étais debout sur la terrasse du petit parc d'Elm Street... Tous les gens se sont mis à courir vers la terrasse... Ils



couraient vers les voies ferrées et je compris que quelqu'un y était traqué. » H. Elkins, shérif adjoint de Dallas : « Un agent de police se pré-

senta à notre bureau avec trois prisonniers qu'il avait arrêtés dans le dépôt de la gare. Je les ai emmenés à la prison de la ville et je les ai remis au capitaine Fritz (chef de la brigade criminelle). »

Tous les policiers qui ont couru vers le mur d'où parvenaient, selon eux, les coups de fusil se trompent-ils ? Et tous ces témoins, qui ont vu une bouffée de fumée monter de derrière le mur entre les dépôts de la gare et Elm Street, se trompent-ils eux aussi ? C'est alors qu'il est important de rappeler ceci : les témoins n'ont pas seulement vu la fumée, ils l'ont sentie. Parmi eux, Mrs. Earle Cabell, femme du maire de Dallas, qui se trouvait dans l'une des voitures de l'escorte présidentielle. Or, il est pour le moins difficile d'admettre que la fumée produite par un coup de feu ait pu si vite descendre du sixième étage de l'entrepôt des livres scolaires (où se trouvait, dit-on, Oswald) jusqu'à frapper les narines de Mrs. Cabell. En revanche, le vent venait ce jour-là du nord-ouest, c'est-à-dire du secteur où se trouve le mur, où elle a vu la fumée et où les policiers ont couru.

Dernière question : le fusil qu'on suppose être celui du crime peut-il produire une fumée visible ? Celui qui va répondre n'est pas n'importe qui : c'est J. Edgar Hoover, directeur du F.B.I. : « Vous avez demandé si l'on pouvait voir une flamme à la gueule d'un fusil Mannlicher-Carcano MM 6,5, série 2 766... quand on tire en plein jour... Aucune flamme n'est visible. Une petite quantité de fumée blanche est visible. »

Si tout cela est vrai, si les témoins ont bien vu de la fumée, pouvons-nous aujourd'hui encore la retrouver ? Dans ce cas, il devrait y avoir, à l'arrière-plan des photographies prises ce jour-là par des amateurs, quelque détail caché que nous avons négligé naguère. Examinons-les à nouveau et regardons surtout — pour la première fois — les agrandissements du secteur du mur. Regardez et jugez.

Et s'il y a de la fumée là-bas, vous avez vous aussi le droit de poser la question : « Qui est debout là-bas derrière la fumée ? Que fait-il ? »

LA SEMAINE PROCHAINE :
Un document, inédit en France, best-seller en Amérique : Il y a encore dix mystères dans le crime de Dallas.